

Prédication 27 août 2023

Frères et sœurs,

Jésus, depuis le début de son ministère, dérouté ceux qui le rencontrent, et même ceux qui le suivent au plus près.

Même Jean le Baptiste, qui l'avait pourtant annoncé lui-même comme le Messie a eu des doutes : *es-tu celui qui doit venir, ou bien devons-nous en attendre un autre*, lui fait-il demander par ses disciples.

Jésus est en effet bien imprévisible : il guérit les foules, mais il lui arrive de les renvoyer et de repousser les demandes de guérison. Il enseigne avec autorité, mais il transgresse la loi à de nombreuses reprises. Il parle de Dieu, mais il est en opposition constante avec les religieux et les autorités qui ont été instaurées pour parler au nom de Dieu. Il est attendu comme sauveur politique, et il passera son temps à fuir ce rôle.

Il est donc difficile à saisir, à cerner. Et la réponses des disciples concernant la manière dont les gens le perçoivent conforte ce sentiment.

Il est manifestement reconnu comme un personnage important, un porte-parole de Dieu, mais il n'y a pas consensus sur qui il est. Est-il Jean le Batiste revenu des morts ? Ou l'un des prophètes les plus importants ? Comme un prophète, sa parole fait mouche et déstabilise, on y reconnaît souvent l'autorité de la parole de Dieu.

Mais son attitude, ses actes ne rentrent pas dans le cadre religieux préétabli.

Plus tard, l'évangéliste Jean, dans la belle méditation spirituelle qu'est son prologue, dira qu'il est *la Parole devenue chair*.

Les témoins qui l'ont côtoyé ont transmis chacun à sa manière ce qu'ils ont compris de lui. Mais aucun n'a la réponse définitive à la question de qui il est vraiment.

Comme Dieu, le Christ ne se laisse pas enfermer dans une identité précise et intangible.

Le combat de Jésus contre les religieux de son temps est de tenter de s'arracher au dogme qui, hélas, ne tardera guère dans les siècles suivants, à l'enfermer à nouveau dans une compréhension figée dont nul ne devrait s'écarter sous peine de risquer un procès en hérésie.

Pourtant avant nous aussi de nous figer sur des savoir transmis, n'est-il pas judicieux, de considérer la manière dont Jésus enseigne sur ce point précis à ses disciples ?

En effet, il n'affirme rien.

Il pose une question : *qui dites-vous que je suis ?*

Jésus n'attend pas une réponse catéchétique toute faite, il s'attache à la réponse personnelle de ses proches. Notons à ce sujet que c'est bel et bien à ses disciples qu'il s'adresse, et non pas à des inconnus rencontrés au hasard des chemins.

La réponse qu'ils vont lui donner sera celle que seul un long compagnonnage pourra permettre de faire émerger.

Et Pierre va donner une réponse magnifique, qui comble manifestement les attentes de Jésus.

Une réponse magnifique, et juste ... mais hélas pas définitive. Pierre très vite doutera, reniera, fuira ...

Pourtant en aucun cas et à aucun moment Jésus ne remettra en cause ce que sa réponse donnée ce jour-là aura déclenché comme conséquences, et en particulier cette prééminence du rôle de Pierre pour l'Église.

C'est avec toutes ses qualités, tous ses manquements, ces engagements pleins d'élan, et ses peurs qui le bloquent que Pierre est déclaré fondement de l'Église du Christ.

C'est au moment où Pierre déclare que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant qu'il est adoubé comme pierre de fondation de cette Église à venir. A ce moment-là et à aucun autre !

Sans doute faut-il entendre là que ce n'est pas en tant que Pierre lui-même que ce titre lui est donné, mais c'est en tant que disciple capable de cette fulgurance née de l'Esprit. Et à cet instant précis seulement ...

Il ne tardera d'ailleurs pas à être traité de Satan quelques versets plus loin, quand il s'arroge le droit de savoir mieux que Jésus lui-même où devra le conduire sa mission.

Pierre n'est donc pas le seul fondement de l'Église : chacun et chacune des disciples qui, depuis des siècles et des siècles reconnaissent, du fond de leur cœur que, pour eux, Jésus est vraiment le Christ, le Fils du Dieu vivant ... Avec

toutes les conséquences que cela peut avoir sur leur vie et sur leurs manières d'agir et sur leurs engagements dans le monde.

Pour toutes celles et ceux qui seront soulevés par cette belle reconnaissance, qui est ouverture à une profonde espérance, les « portes du séjour des morts » n'auront plus aucune importance.

Rien de ce qui est de l'ordre de la mort ne les abattra plus, rien ne les effraiera plus.

Il est pourtant hélas à noter que cela est toujours à nouveau à réexpérimenter dans nos vies ! Deux versets après notre passage d'aujourd'hui, c'est justement l'annonce de sa mort par Jésus qui va faire s'élever Pierre, en contre.

La peur de la mort est difficile à vaincre, de la nôtre, mais peut-être plus encore celle de l'un de nos proches.

Comment devant la mort d'un être aimé pouvoir encore dire : tu es le Fils du Dieu vivant. Comment reconnaître Dieu comme Dieu de la Vie aux portes de la mort ?

Eh bien c'est pourtant cela la suprême espérance. Espérance de la vie éternelle sans doute, mais aussi espérance contre toute espérance de cette vie qui résiste malgré tout au moment – même où tout est sur le point de s'éteindre.

C'est cette question que nous pose de manière difficile, exigeante, la question de l'euthanasie. Où est la vie quand la souffrance est devenue insupportable, quand l'autre ne communique plus, quand l'espoir a déserté la chambre d'hôpital ?

Voilà une de ces questions dont la réponse ne peut pas, ne peut jamais, être dogmatique, comme la foi en Christ elle est sans cesse remise en cause par les événements, les accidents de vie, les découvertes paradoxales, inattendues de la manière dont la vie se niche parfois là où l'on pensait jadis qu'elle avait disparu.

Nul ne peut dire à la place d'un autre qui est le Christ, nul ne peut dire pour l'autre ce qu'est la Vie, et sans doute à peine pouvons-nous, pour nous même difficilement affirmer que telle situation sera, ou non, encore vivifiée par un désir de vivre.

La vie est une aventure personnelle toujours sujette à imprévu. La foi est une expérience intime bouleversante et changeante.

La question que pose là Jésus aux disciples est une question bien loin d'attendre une réponse catéchétique : on peut se tromper dans la réponse verbale ... mais on ne pourra pas tricher avec la réponse en actes, en engagements, en conséquences sur notre vie.

Pierre s'est trompé, il a même renié.

Mais au terme de son existence on peut dire qu'il n'a pas failli dans sa mission. Car nous sommes là aujourd'hui.

Et vous, nous dit le Christ : *qui, dites-vous que je suis ?* Notre réponse se verra dans notre vie, notre fidélité au Christ, notre engagement.

Amen